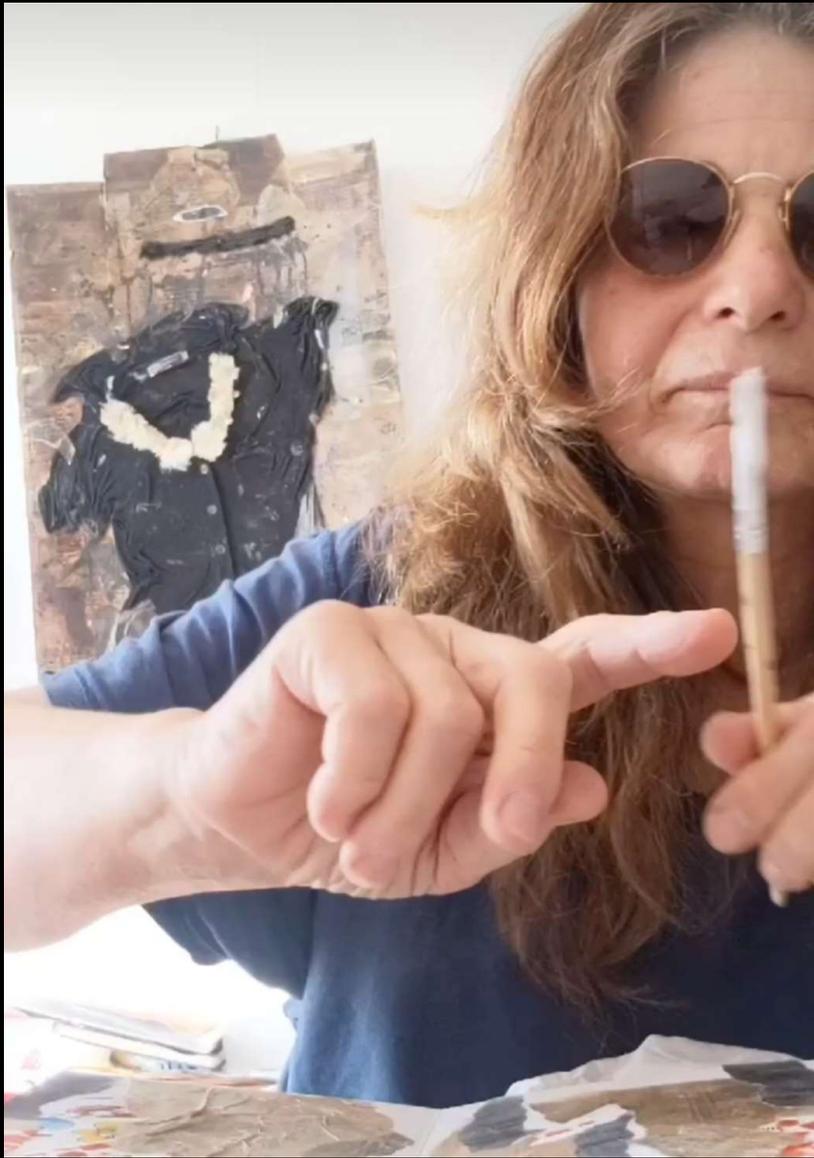


SHAKED ADIV



LA POESIE DANS LA MATIERE



SHAKED ADIV AVIEZER GINSBOURG

Artiste contemporaine
21 rue Lavoisier 92190 Meudon
07 62 15 00 51
shakedadiv@yahoo.com
<https://shaked-adiv-aviezer.com>



Shaked Adiv, née à tel- Aviv en 1962, est une artiste contemporaine diplômée des Beaux - Arts de Paris.

Elle fait partie des artistes défendus par la galerie

Nathalie Gaillard et actuellement à la galerie st Germain.

Plasticienne accomplie, née à Tel-Aviv, élevée entre la France et Tel-Aviv.

Elle vit désormais en France. Ses œuvres figurent dans de nombreux prix et publications, expositions, collections privées, publiques.

PARIS

Atelier à Paris 75004, puis à Pré Saint Gervais, actuellement à Meudon.

Depuis 2007 professeur d'Arts Plastiques certifiée.

Interventions artistiques dans les milieux scolaires, ateliers d'Arts Plastiques, multimédia et art numérique.

Depuis 2007

Formatrice en Arts Plastiques, histoire des arts, CFP NEHER à Paris.

Depuis 2003

Atelier d'art méthode Shaked.

1994-1991

École Nationale Supérieure des Beaux Arts de PARIS professeur côtoie

Christian Boltanski, César, Antonio Segui, Vladimir Velickovic, Abraham

Hadad, Jacques Yankel, Abraham PINCAS, Leonardo Cremonini.

Diplômée avec Hervé Télémaque.

2003-2006

Paris Sorbonne

Arts Plastiques, Cinéma et Art numérique.

1987 Parsons, campus Paris, American Design School.

1990-91 Assistante-projet avec le peintre Yaacov AGAM, figure de l'art cinétique.

Une démarche se caractérise par un mouvement induit par le déplacement aléatoire du point de vue du spectateur.

BARCELONE

1991.1992

École Nationale des Beaux Arts de Barcelone.

TEL AVIV

1994-2003

Atelier d'artiste à Jaffa, professeur d'Arts Plastiques à l'École des Beaux Arts de Tel-Aviv « Omnouyot » et « Michlelet Yafo».

Etudes à l'école d'Art Tel Hay.

1982-1984- Atelier en kibboutz Gadot

LE PANTALON JAUNE
78 X 54 X 1.5 CM
TECHNIQUE MIXTE



L' existence est vagabonde, le linge est rare,
il bat la campagne quant à la poussière elle dessèche la peau.
j'en oubliais jusqu'à l'enfant que je fus passionné,
étonné pourtant rien ne me le rappelle autant que ces bribes de souvenirs et
d'innocence...

Le pantalon est simple et concret.
On observe comme un écrasement, celui du tissu encollé, usagé témoin d'un
vécu, tel un fourreau épinglé,
ce lien de parenté qui étriquie et resserre les cœurs comme un frein.
L' allure affine la posture corporelle.
Le pantalon est en coton détrempe, le bas d'une jambe, ourlet ouvert fait grise
mine, on devine l'humidité puis tout l'inconfort, une certaine parole endormie
convoque le témoignage..
.Un froissement, un pli, deux plis peut être trois...

Le trépas en a fait bon usage, a gagné jusqu'à l'enceinte du linge, la couche
superficielle de l'épiderme survole aussitôt le vêtement fantomatique.
Le vécu se devine à même l'œuvre décomposée, essentielle, distillée,
tel un matériau rompu à toute charge esthétique, une rébellion vers
l' abstraction volontaire, une performance.

Suspendre l'oeil du spectateur à la forme des libertés, aux jours heureux et à
la fougue, une bienveillance de l'auteur à gagner le cœur atomisé par
l'oubli...S'autoriser de nouveau, rejoindre
l'ailleurs sans les peurs...

Une orchestration se glisse au coeur du sujet qui s' identifie par la ligne de
signes familiers.
Le principal mouvement immobilise jusqu'au spectateur qui à son tour gagne
le rythme le temps de l' observation.

L' artiste peintre Shaked Adiv examine, induit le chemin, propose de nous
mener vers de nouvelles correspondances émotionnelles...

ROUGE

100 X 50 X 0,8 CM

COLLAGE, PEINTURE / BOIS



Je suis cette forme pipeline vagabonde,
mon aura s'est attardée quelques instants sans trouver d'issue.
Tu surgis de ma mémoire « brouillard » à l'échelle d'une révolte contenue.
La vie ordinaire m'observe désormais... Tout près.
J'ensevelis la matière sourde comme la pierre lourde va vers le très fond,
au plus profond de l'être qui marque un néant insurrectionnel puis surgit dans le bleu des
zones assombries et veineuses
accédant parfois à la rythmique puis au champ électromagnétique qui traverse le
périmètre cotonneux du corps rougi par la honte, spongieux.
Comme le poison a souillé le sang, une poudre noire,
je suis cueilli par le temple des pardons le sujet que l'on foule du pied à coups de bottes...
Prisonnier des ronces qui chaque matin arrachent ce cœur à sa mère puis à son père pour
stigmatiser un peuple...

Les bras sont immobiles posés le long du corps comme deux cordelettes
ajustées au buste élancé...
L'étroitesse du corps éméché, écrasé et laissé pour compte dans l'abîme des
différents âges...
Le tout pendant, penchant, jusqu'à la virgule du dernier souffle.
Une métamorphose s'inscrit alors sur un bout de carton réduit, contigu au jardin des poètes.
Qui suis-je où vais-je ? vers qui puis je me tourner ? me référer ?
La rose a éclo trop tôt témoin de la fange abyssale.
Le faiseur d'ombre s'est dérobé tel un
damné pour fuir la raison.

Les yeux ouverts de mon enfant ont volé en éclat ce jour,
victime de l'entonnoir qui rétrécit les vies,
du cyclone qui dessèche les âmes englouties
jusqu'au pardon impossible
qui tisse les courbes du dernier adieu.
Les peuples sans figure n'ont rien dit.
Mon esprit chevaleresque brandit alors le grand compas du monde informel.
J'étends mon passé à la lumière du soleil,
aujourd'hui je brandis en cette renaissance la ligne du temps mémoriel.
Fractures et oppressions, nos droits interdits témoignent encore de l'enfer sur terre.

Et je repasse à l'endroit du pli du vêtement trop froid, trop lourd d'émotion,
cependant rien n'y fera, la terre porte une cicatrice à ce jour...

La mort fait preuve et mille prières les accompagnent.
Nous étions une somme de papillons noirs, roses et bleus...

LA CRAVATE
95 X 65 CM
COLLAGE / CARTON



Paroles, foulards, mouchards, pulls asymétriques aux manches trop longues, synthétiques et incolores, fashion victime, pourvu que ça m'aïlle, futilités...

Clous et boutons, fermetures éclair en provenance d'une époque lointaine et si proche à la fois m'évoque une mélancolie...Je me tenais là, droit comme un i qui fusionne avec toute l'innocence de l'enfance. Un fil cousu à même la peau souligné par un trait de colle,

l'encolure bleue..tel un carton que l'on dépose sur la place publique, j'ai vu la main

plonger dans une flaque de colle, appuyer son pouce à l'endroit de la couture. Mon âme frappait du pied alors tel un convive des plus capricieux... L'opération fut délicate,

compromettre le linge qui sèche fallacieusement sur un fil à tendre jusqu'à son

existence...Redescendre l'escalier du temps sans se faire prendre. Je suis tu, il est

l'adversaire qui te surprend....

Tu portes une cravate noire... J'énonce à peine l'ordre, la cave est noire elle aussi, tu

portes ce chandail endeuillé reconnaissable parmi mille... Une ligne jaune suspendue au fil du district pousse alors le vent jusque dans les couloirs de mon sommeil. J'influence le juge, coupable, caché derrière de larges lunettes noires rétro. Un yoyo d'enfant crève

l'espace et s'agite avec une certaine ferveur...Nous sommes pauvres mais habités. Nos cheveux de soie, nos joues rosies hument jusqu'au parfum de l'hiver si rude, goûtent au bonheur de vivre sans les règles abusives. Je suis pleine de ce vide d'autrefois,

une formule, un écueil à la lumière et à l'émoi. Une intense blancheur s'empare de mon être si cristallin...

Je suis éparpillée, ma disparition laissera jusqu'à la trace sur la photo, un polo en coton rose et l'astre de nos rêves.

LA PETITE VESTE NOIRE
60 X 100 CM
TECHNIQUE MIXTE, COLLAGE
PEINTURE / CARTON



Emmitouflé dans une veste noire de pacotille achetée au bazar du grand paradis,
je descendais l'avenue de Paris, le temps était gris et maussade.
L'humidité avait déposé en résidus très clairs de fines particules sur toute la ville,
la fumée des usines aux alentours...
On entendait le bruit ininterrompu des machines.

Cette année là j'étudiais à la Sorbonne, un monument bien respectable où penseurs
et intellectuels en tout genre gravissaient les marches quatre à quatre chaque matin
pour se réfugier dans l'accomplissement et le bien réfléchir...
Les vestes étaient jetées là, pèle mêle dans le réfectoire, sans y prêter attention mon
briquet avait glissé sur ce que j'appellerai la blouse des quatre saisons,
j'arborais le sourire sans complexe des gens qui s'habillent aux puces faute de
moyens, revêtant l'habit d'un autre pour quelques mois
voire plusieurs décennies...
l'honorant.

L'habit certes présentait une apparence presque révolutionnaire,
un simple prénom était inscrit juste à l'intérieur au feutre noir..
.Charles, un prénom commun...

L' époque était inconcevable,
on arrêtait les gens dans les rues au hasard des rencontres les pressant de présenter
leurs papiers, en uniforme et en képis droit.

Tard dans cet après-midi du lundi 24 août 1939 ce fût mon tour,
au fond de la poche de mon veston mon identité révélerait certainement l'intrusion
dont j'étais coupable,
ma seule présence sur le sol français...

Mon visage était brun, le menton pointu, comme un écueil mon prénom tournait en
boucle désormais dans la bouche du policier qui m'arrêta ce jour...

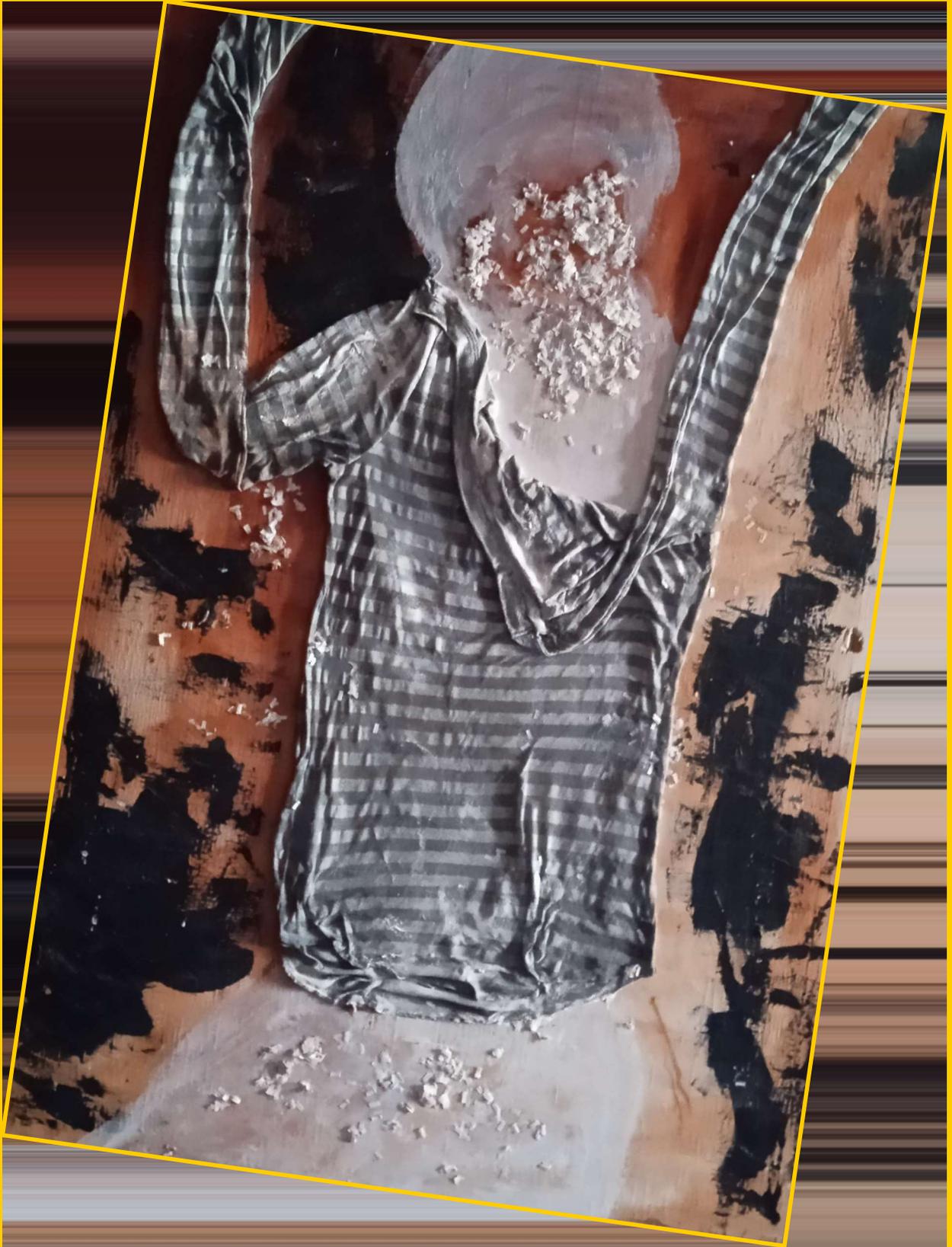
Mon cœur rebondit dans ma poitrine comme pour s'en échapper,
la mine grave.

On me remit comme en épingle un bout de tissu qui marquerait ma singularité à
jamais, une étoile jaune de la couleur du souffre, avec l'inscription suivante,
JUIF.

J'AVANCE

70 X 100 CM

COLLAGE ET PEINTURE A L'HUILE



J'avance sur la pente descendante de mon ensevelissement .
Je redouble alors en ma présence d' usure et de forme, un appui malhabile mais
nécessaire, comme un bloc épais vient gommer la route je m'épuise,
la petite maintenance de mes pensées a déjà tellement gravi de monticules
de matières les plus éparses moins nobles,
la
fange d'une mémoire d'outre tombe...

Je disparus de ce tableau, le cratère portait comme une lumière affaiblie,
mon émoi écharpé par la peur, la faim, la solitude de l'épreuve sans mémoire qui
épingle jusqu'à l'âme du résistant,
l'angle de ma hanche s'échappe à son tour du cadre de la toile asséchée...
Je jette un regard éperdu d'amour dans ce grand tourbillon de pluie divine
qui m'envahit jusqu'à la tension ultime.
Le bruit des voix lacérées par la glace traîne alors les corps rayés déjà ensevelis par
la poussière.

L' expérience est inhumaine, outrageusement meurtrière,
plus j'avance dans les sous bois de mon âme plus ma raison s'efface, ma mémoire se
réduit à mes pieds, mes bras se disloquent, jusqu'à ma peau...
Réduit à la plus simple expression de mon esprit, je disparais,
je deviens invisible parmi les visibles. Ma peau n'est que contrastes durcis et plis,
enchevêtrement de masses et sécheresses éparses d'objets partis en confettis
de papier, je suis cet homme au pyjama rayé, travesti,
égaré dans les prisons des hommes sans pitié...

L' objet de l'enfermement me fait voler en éclat au fond de ma geôle,
l'esprit refroidi sans un mot, juste un numéro tatoué sur l'avant de mon bras et ma
peine lorsque je raconte mon châtement,
ma liberté se noie en noir et gris,
je décroche dans les larmes d'un piano droit.

Je suis ce vêtement sobre et sombre, le candidat à l'ensevelissement sans bruit,
encollé sur la toile de coton épinglé mais aussi offert à vous tous et toutes telle une
fable passagère que l'on raconte en guise de mouvement de révolte le soir face à
l'échafaud vert et blanc.

Une échelle de sable et de guerre surgie de l'immense vide nourrissant l'enfer dans la
béante bouche ouverte sur le néant.

L' ogre dévorant, sanguinaire et âpre, il m' accompagne,
les vents contraires hurlent mon nom brisé par la glace.
L' instant du trépas, des cygnes sauvages passaient dans le ciel...

Un envole transparent

60 X 100 CM

COLLAGE, ENCRE DE CHINE / CARTON



Endormie près de la ligne rouge, je tutoie les anges qui m'apaisent
La fatigue a laissé une place privilégiée à l'envol.
J'interpelle la fugace romance,
l'habit résiduel est quitté...
La justesse de l'élan convoque le tord de mes bourreaux,
tout est anonyme, faiseur de capes,
prisonniers des erreurs et des malversations...

La transparence et le mouvement du linge accordent liberté et légèreté à l'échange, le regard s'est doublé d'une humeur rouge. On a quitté toute la féminité de ce monde pour entrevoir la transparence de l'autre côté du miroir. L'époque a enseveli jusqu'à l'oubli dans l'étroitesse temporelle. Le confort qui en découle est une marque, une note à l'absent lourde, ce même absent qui convoque l'objet à la responsabilité des hommes. En cette œuvre placebo une simple chemise de soie convoque l'émoi des passerelles sautillantes et brûlées.

Un accord sauvage se manifeste ...L'inhumain redoutable dans sa fonction dévastatrice s'est évadé comme un animal traqué, l'instinct à rebours,

Quelqu'une s'est enfuie par la glissière de l'habit parcouru par l'intrusion et
la
soumission...

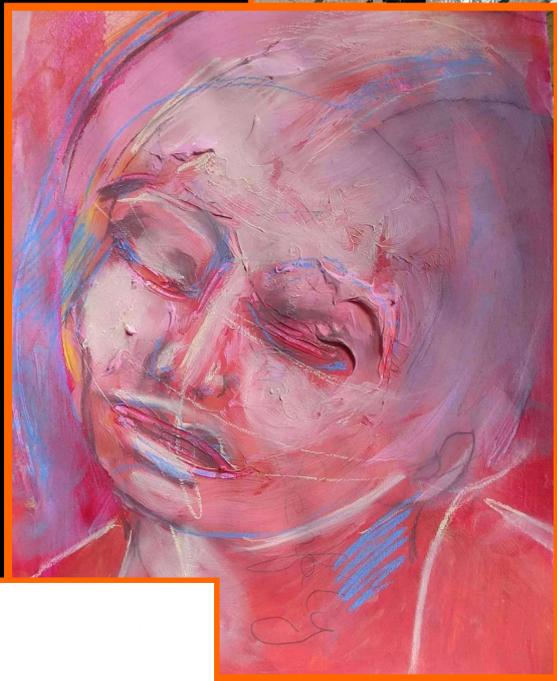
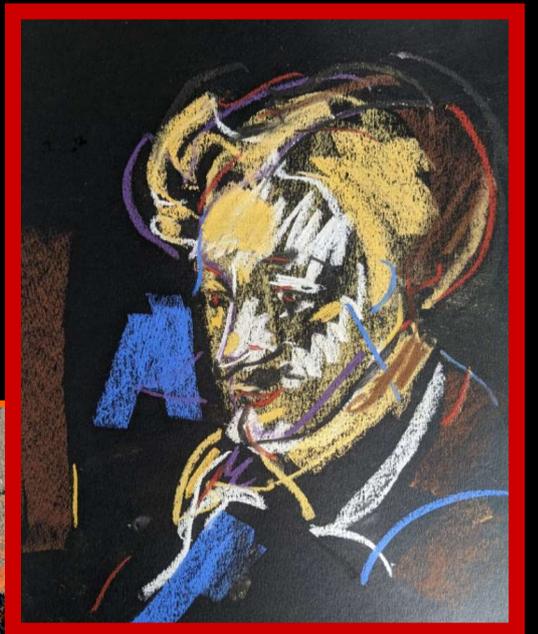
Le frêle mouvement est décrit comme sur une photo instantanée, les coutures sont noires relatent encore la discorde des cicatrices, l'imprimé est fleuri par d'intemporelles géométries.

Un lacet gagne l'espace, dénoue, libère, engage à la survie de l'hôte.
Le sens épargne la raison interdite comme par pudeur...
Les bourreaux malfaisants ont endormi les foules...

PORTail tRAITS



Le doge de Carrare / 40 x 50 cm





TERRE MEUTRIE 1
34.5 X 83 CM
COLLAGE
PASTELS SECS ET ENCRE



TERRE MEURTRIE 2
38 X 22 CM
COLLAGE, PEINTURE, ENCRE

PROCHE ET LOINTAIN
40 X 50 CM
COLLAGE, PEINTURE



L'oeil du cyclone éclaire jusqu'à l'oisiveté de toute les solidarités, pose une tension,
ouvert au prisme rédempteur comme une brèche sur la terre...

Le paradigme se désigne en cette brèche,
une vapeur sourde s'en dégage pour témoigner.

Le sage a ouvert son cœur à l'opprimé pour une dernière confession.

La terre désormais massacrée, brûlée...

Nos âmes enlevées à leur prime jeunesse...

La grande béance comme un grand tourbillon a tout balayé sur son passage comme
une large fenêtre sur cour, le cercle poétique reconnaissable parmi mille.

L'impasse, le chemin ou la roue de la vie. Telle une pièce que l'on trouve sur le
sable, un vestige de l'humanité, la vie se joue encore à pile ou face désignant
l'absolu contraste de l'esprit...

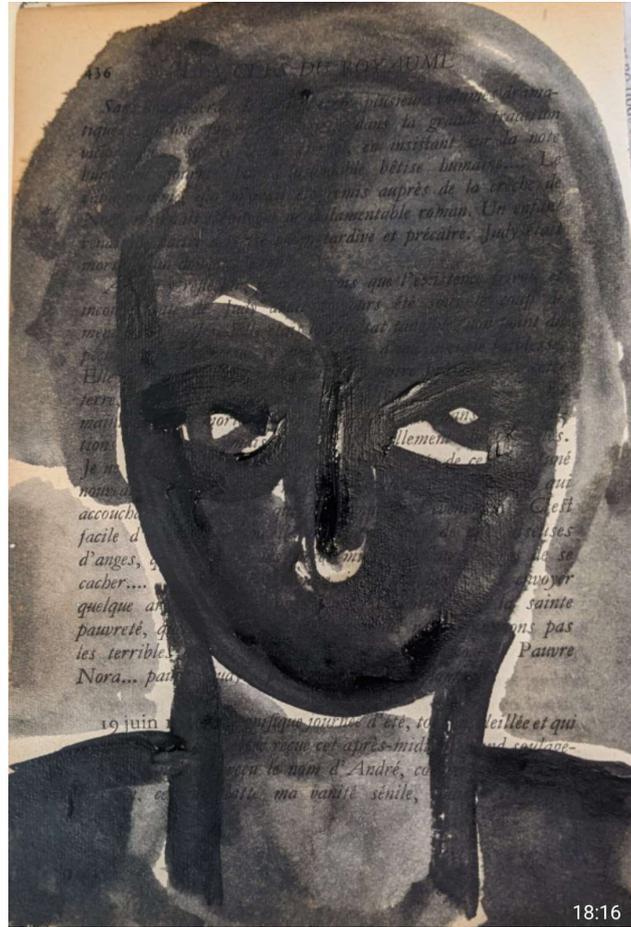
En ce jour nouveau tout est noir.

Les lignes sont floues, les témoignages grandissent et se répondent...

Partout les murs désignent l'ultime.

La terre de sang recrache le feu des esprits à peine nés.

Les déportés
Technique mixte
Encre de chine, acrylique
Pages recyclées d'un livre datant de 1962



Portraits
Papier livre ancien
Encre de chine et acrylique
Marouflage sur bois, 2024



ENVOL DE L'ENFANT
100 X 100 CM
COLLAGE PEINTURE



L'oeuvre est une page ouverte sur la liberté fondatrice.

L'alchimie de l'origine côtoie le prisme du réel. La lumière fondamentale de l'âme encore contenue revêt la forme du vêtement tutoriel, traverse jusqu'à la fibre de la laine et la maille du tricot, fournit encore l'empreinte fantomatique du passeur.
Sa forme parapluie s'engouffre dans un espace mesuré.

L' aigle jaune conduit par un drone traverse la chaleur épaisse, gronde alors le tonnerre...
L'enfant pousse la porte, épouse l'habit encore vierge de toute oxydation, quand la lumière jaillit à ses côtés plonge toute l'atmosphère du sujet dans un dialecte rayonnant et vibrant.

Je suis cet enfant solaire, j'entends alors l' appel vers le paradis blanc.
Je suis l'illumination de
l' orge qui vient nourrir la paix encore l' arbre de vie,
la révélation,
les pavés fondateurs de
l'humain...

Le caléidoscope de losanges en cette oeuvre numérique présente l'éclatement de la matérialité au profit de la pénétration du sillon de lumière le petit jour naissant agit en une fonction éphémère, enfin l'être manifesté est soudain comme révélé à lui-même.

La plasticienne Shaked Adiv nous parle de liberté mais aussi de l'échappatoire au monde interactif avide de contour, béant..un retour à la force et à la grâce, à la toute puissante lumière créatrice.

« Le jour où le soleil ne s'est plus levé, les étoiles se sont éteintes. »
Nine Gorman»

L'oeuvre se révèle comme un sabot quantique.

L'orchestration du mouvement et de la couleur coordonne parfaitement l'issue insufflée au prisme rougeoyant des émotions, le poumon de la vie.
L'idée d'une cristallisation éphémère ou encore un éparpillement de la matière par la pénétration de la lumière dans l'infini monde comme une bulle ou cellule. L'enfant est un messenger interpelle encore le spectateur dans sa formule abstraite, tout à la fois le vêtement s'envole comme pour étendre les bras peut-être voler vers sa propre guidance spirituelle.
Un chapitre de vie effeuillé en une demeure mortelle.
L'auteur Shaked Adiv traduit encore la manifestation des forces refuge .

Paraître pour être
42.5 X 48 CM
COLLAGE, PEINTURE / BOIS



Shaked adiv

@shaked_ adiv

Contact / SHAKEDADIV@YAHOO .COM

TEL / 0762150051

<https://shaked-adiv-avieser.com>

PARIS